

## Hassan Akkad, profession " réfugié reporter "



**C**a sent la lacrymo et la peur aussi. Sous un soleil cuisant, des CRS excédés se font caillasser ; face à eux, des jeunes gens tourmentés évitent les balles de caoutchouc des Flash-Ball. Cet après-midi-là, aux abords de la " jungle " de Calais, la police et les migrants continuent de se défier à coups de projectiles.

Entre eux, un homme au crâne rasé, visage d'éternel ado, se fige devant ce consternant spectacle. " Ce n'était pas aussi tendu à mon époque, c'est pire aujourd'hui ", lâche, résigné, Hassan Akkad.

Il y a encore un an, ce Syrien de 28 ans était du côté des indésirables. Qu'il semble pourtant loin, le temps où ce professeur d'anglais tournait comme un derviche dans cette forêt de baraquements à la recherche d'un moyen pour rejoindre l'Angleterre. Ce 21 septembre, à Calais, il assiste comme documentaliste un journaliste reporter d'images, pour tourner la suite d'*Exode*, un film franco-britannique sur les migrants dont il a été l'un des... témoins.

Son histoire a tout d'un conte hollywoodien ou, peut-être, est-ce le " mektoub " (le destin en arabe) qui a voulu que ce coin de France devienne son second lieu de naissance. Lors de l'été 2015, bloqué dans la " jungle ", Hassan Akkad croise une journaliste anglaise, Daisy Squires, qui cherche des témoins qui pourraient figurer dans le documentaire *Exode*. Ce jour-là, la tension pèse : des migrants ne supportent plus de voir la presse, car sa présence rend nerveuses les forces de l'ordre. " Mais je ne pouvais pas lui dire de dégager, elle avait un joli visage ", raconte en souriant Hassan. Il a envie de fumer, Daisy lui tend une cigarette.

### Un visage de la " crise migratoire "

Entre deux bouffées de nicotine, la jeune femme explique le projet du documentaire, elle veut confier des smartphones à des migrants afin qu'ils enregistrent leur périple. " Moi, j'ai tout filmé avec ma GoPro - petite caméra - ", lui dit-il. " Il a vu mes yeux s'illuminer ", se souvient la journaliste. " A chaque fois que je voyageais, j'avais pris l'habitude de tout filmer, là je me devais de filmer ce putain de voyage, confie-t-il. Et puis, je me disais qu'en tournant tout, je me considérais plus comme un réalisateur que comme un réfugié, que cela allait m'aider psychologiquement. Je me suis même pris la tête à chercher les meilleurs plans. "

Dans ce documentaire, Hassan narre avec humour, tendresse et une infinie douleur son voyage jusqu'à Londres : des frontières traversées entassé dans un rafiot qui a failli couler en mer Egée ; sous une fausse identité dans un avion ; caché dans un camion... " Je suis allé dans des lieux où aucun autre réalisateur ne pouvait aller, car trop dangereux, mais, pour moi, c'était facile, j'avais accès à tout, même aux trafiquants ", raconte-t-il.

Depuis la diffusion britannique en juillet dernier sur la BBC 2, Hassan Akkad est devenu une voix et un visage de la " crise migratoire " : il multiplie les conférences, des anonymes l'arrêtent dans la rue pour le remercier d'avoir témoigné, acteurs et autres people veulent le rencontrer... " C'est ce que je voulais, changer la perspective des gens, se félicite-t-il. J'étais frappé qu'on puisse comparer les migrants à des cafards, ça les déshumanisait. "

Aujourd'hui, il vit chez une famille à Brixton, dans le sud de Londres ; il a obtenu le statut de réfugié politique en mars dernier : désormais, il peut voyager dans le monde entier, sauf en Syrie. " Passionné " par cette crise migratoire, il veut continuer à travailler l'image, pourquoi pas devenir journaliste.

**M. ks (Calais, envoyé spécial)**

© Le Monde

◀ article précédent

" Exode ", la longue marche des...

article suivant ►

Loïc Prigent, oeil et oreille...